

**WAFFLARD Paul : 2000-2018.**

Né à Andenne le 27 août 1957. Ordonné à Liège le 23 juin 1985. Aumônier des Œuvres sociales et vicaire à Huy ; desservant de Thisnes et Crehen en 1991.

**Parti en 2000 pour le Brésil.**

**Revenu en 2018.** Vicaire dans l'unité pastorale de Fléron.

« C'est à Namur, en 1994, que j'ai rencontré Maria Teresa, une Brésilienne originaire de Sao Paulo (SP) venue étudier à Bruxelles. Elle m'invite à lui rendre visite à Mooca (SP) où elle vit auprès des sans-abris. Lors de ce premier séjour, je rencontre les pauvretés brésiliennes et en particulier celle des sidéens. J'ai également rendez-vous à Marília (SP) avec l'abbé Eugène Rixen, prêtre *fidei donum* liégeois, qui me fait découvrir les acapamentos, des paysans sans terre regroupés dans des camps en attendant d'obtenir une terre à cultiver. Ensemble, nous nous rendons à Lins (SP) où un autre prêtre *fidei donum*

liégeois, Hugues d'Ans, exerce son ministère de formateur d'agents pastoraux. En 2000, je suis envoyé en mission par Mgr Houssiau, évêque de Liège, au service du diocèse de Goiás où Eugène Rixen est devenu évêque. C'est lui, qui connaissant mon attirance pour les réalités sociales brésiliennes, avait fait la demande pour que j'aie exercé un ministère social dans son diocèse de 20.000 km<sup>2</sup>, soit les deux tiers de la Belgique. J'y étais sensible, après avoir été durant 10 ans aumônier du Mouvement Ouvrier Chrétien à Huy et Waremme.



Le diocèse de Goiás recouvre un milieu rural. De riches propriétaires embauchent des petites gens pour exploiter la terre, avec tout ce que cela implique comme inégalités et abus de pouvoir. Le diocèse de Goiás a mis sur pied une commission pastorale de la terre pour aider les petits paysans, réduits à vivre en situation de dépendance à se sortir de leurs conditions précaires et sans avenir. Mgr Rixen, dont je suis très proche, m'a nommé curé de deux paroisses, Fazenda Nova et Novo Brasil, où se vivent de grandes tensions entre propriétaires et paysans. J'ai bien besoin de l'appui de mon évêque pour maintenir l'option fondamentale du diocèse, à savoir la défense des exploités et des laissés pour compte. Pour les paysans, la seule solution c'est l'union. Dans tout le diocèse, les communautés ecclésiales de base continuent ce que Mgr Tomas Balduino, le prédécesseur d'Eugène Rixen, avait initié en soutenant le mouvement des paysans sans-terre dès les années 70.

Le diocèse fonctionne de manière très démocratique : les décisions importantes sont discutées à la base avec les communautés. Lors des grandes assemblées, la parole est donnée aux agents pastoraux, délégués des paroisses et des mouvements, pour fixer ensemble les priorités du diocèse. Le prêtre célèbre souvent dans les maisons des fidèles, mais les communautés se réunissent également autour des agents pastoraux, ce qui permet de tisser de vrais liens et de connaître la situation de chacun. Les gens se livrent plus facilement et s'entraident aussi beaucoup plus, lorsqu'ils manquent du nécessaire.

La foi brésilienne se caractérise par son attachement aux saints, notamment les saints

patrons de chaque communauté. Chaque fête est précédée d'une neuvaine au cours de laquelle la communauté prie plus particulièrement le saint et récolte des fonds avec une vente aux enchères. Les lots sont offerts par les habitants, qui un veau, qui un fromage... L'occasion aussi d'inviter les communautés voisines et de renforcer le sentiment de solidarité. Le défi, c'est de maintenir les traditions qui nourrissent la foi en approfondissant l'Évangile qui doit toujours être mis au centre.

Pour 95 % des Brésiliens, catholiques ou évangélistes, Dieu est une évidence, malgré les très nombreuses difficultés rencontrées. La beauté du pays doit y être pour quelque chose. Le plus beau cadeau que l'on peut faire à un (jeune) Brésilien, c'est de lui offrir une Bible.

La scolarité est devenue obligatoire, le travail des enfants étant sévèrement puni par la loi. Des bourses d'étude permettent à certains d'accéder aux Facultés d'un niveau assez moyen. Finalement, seuls les plus nantis peuvent envisager des études universitaires valables. Alors que cela devrait être une de ses priorités, le gouvernement fédéral n'investit pas assez dans l'enseignement pour tous.

Concernant les vocations religieuses et sacerdotales, ce n'est pas le raz de marée auquel on pourrait penser. Les jeunes sont surtout attirés par les pasteurs évangéliques qu'ils voient faire le show sur les chaînes de télévision privées entièrement dédiées à la prédication et au télé-achat d'objets chrétiens. De nombreuses prédications des chaînes évangélistes se résument à montrer des séances de guérisons spectaculaires. Ce qui fait oublier aux chrétiens l'aspect fondamental de l'engagement auprès des plus pauvres. Les communautés ecclésiales de base sont en nette diminution. Or, c'est là que se fait le lien entre la foi et les engagements sociaux.

Dans l'actualité, sans cesse arrivent ces nouvelles qu'aux divers niveaux du pouvoir, des dirigeants brésiliens sont impliqués dans des scandales financiers mais parviennent souvent à éviter les procès, provoquant le mécontentement des plus défavorisés. La situation politique est instable, où l'on sent bien que de grosses multinationales, agricoles ou minières, pilotent le gouvernement dans l'ombre. Le Brésil est un pays riche, mais dont 90 % des richesses sont aux mains d'une minorité (10 %) face à une population majoritairement pauvre qui se marginalise de plus en plus. Aujourd'hui, la droite procède à des coupes dans les acquis sociaux. L'accès aux soins de santé est réservé à ceux qui ont les moyens de payer. La vie dans les prisons est horrible. La seule réponse que l'état apporte actuellement à tous les problèmes (drogue, criminalité), c'est la répression. L'insécurité règne dans les villes. Les habitants précarisés tombent dans la drogue et volent pour se payer leur dose et payer les trafiquants, sous peine d'être assassinés. Le fléau urbain de la toxicomanie touche à présent aussi les campagnes. C'est pourquoi le diocèse a mis sur pied un centre de désintoxication pour hommes qui peut accueillir une quinzaine de résidents pour une période de 9 mois. Cette pastorale, je l'ai accompagnée durant tout mon ministère à Goiás. Voir ces hommes, jeunes et moins jeunes, se reconstruire difficilement mais courageusement, fut l'une de mes plus grandes joies et leçon de vie.

Paul Wafflard »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Paul Wafflard. Texte écrit à partir de l'interview réalisée à son retour du Brésil par Sophie Delhalle et parue dans le Journal *Dimanche* en 2018.